

Agenda

DANSE *Le Ballet Biarritz en tournée aux Etats-Unis*

Hommage aux Ballets Russes



Christophe Romero dans *L'Après-midi d'un faune*, une chorégraphie signée Thierry Malandain sur la musique de Claude Debussy.

(Photo Olivier Houeix)

Par Fabienne BOULINEAU

Atomisez-moi !», ordonnait Serge Diaghilev à chaque représentation. Plus que jamais, les artistes qui se sont attaqués au légendaire impresario russe, ont dû rivaliser de génie. Aujourd'hui, presque cent ans après, le Ballet Biarritz, dernier né en France en 1998 des Centres Chorégraphiques nationaux et dirigé depuis sa création par Thierry Malandain, a relevé le défi en réinventant les Ballets Russes. Au programme, quatre ballets, quatre chefs-d'œuvre chorégraphiques créés sous le « règne » du grand maître Diaghilev : *L'après-midi d'un faune* de Debussy, *Pulcinella* de Stravinsky, *Boléro* de Ravel et *Le spectre de la rose* de Von Weber.

Présenté en octobre dernier à Ekaterinbourg en Russie, ce programme, « Hommage aux Ballets Russes », sera à l'affiche au Joyce Theater à New York du 5 au 10 novembre, au Titas à Dallas les 15 et 16 novembre et au Byham Theater à Pittsburg le 20 novembre. A l'occasion de cette première américaine, France-Amérique a rencontré Thierry Malandain, chorégraphe et fondateur du Ballet Biarritz.

France-Amérique : Pourquoi, après une cinquantaine de chorégraphies, avez-vous décidé de rendre hommage aux Ballets Russes ?

Thierry Malandain : C'est une époque qui m'a toujours fasciné. Déjà, alors que je dirigeais ma première compagnie, *Temps présent*, je suis tombé sous le charme de *Pulcinella* composé par Stravinsky. Cinq ans après, je m'attaquais à la partition de Claude Debussy, *L'après-midi d'un faune*. J'avais déjà signé dans le passé deux créations appartenant au registre des Ballets Russes, et je voulais

compléter cet ensemble avec d'autres créations. Cet hommage aux Ballets Russes est à la fois une histoire de goût et de circonstances.

Que vous inspire Serge Diaghilev ?

Beaucoup de respect. Il représente à lui seul l'histoire de la danse. C'est quelqu'un de fondamental dans le paysage artistique. Il a révolutionné la danse en s'entourant de jeunes chorégraphes, peintres (Picasso) et musiciens comme Ravel et Debussy. Il a su faire confiance aux jeunes talents. L'histoire lui a donné raison car sont passés entre ses mains les plus grands artistes de la fin du XX^e siècle. C'était un génie, un visionnaire, mais aussi un grand tyran !

Vous présentez quatre créations dans ce programme. En quoi Stravinsky, Debussy, Von Weber et Ravel participent-ils de cet hommage aux Ballets Russes ?

Toutes ces œuvres, à l'exception du *Boléro*, ont été créées à la demande de Serge Diaghilev. *Pulcinella*, ballet pour dix danseurs, d'après une chorégraphie de Diaghilev et sur une musique de Stravinsky, conte les amours d'un héros napolitain, espiègle et libertin sur fond de comédie dell'arte. *L'après-midi d'un faune*, d'après une chorégraphie de Vaslav Nijinski, sur une musique de Debussy, empreint de charme et de grâce, exprime toute l'animalité et l'érotisme d'un faune des temps modernes étourdi par le voile d'une courtisane. Enfin, *Le spectre de la rose*, duo adapté d'une chorégraphie de Michel Fokine, met en image des rêves d'amour d'une jeune fille. Quant au *Boléro* de Ravel, même s'il ne fut pas expressément créé à la demande de Diaghilev, s'inscrit tout naturellement dans ce projet, Ravel ayant en effet beaucoup écrit pour les Ballets Russes. Et puis, le *Boléro* fut ainsi commandé par la russe Bronislava Nijinski. Enfin

n'oublions pas que Ravel était basque et qu'il fait donc aussi partie de notre patrimoine régional !

Vous avez dit : *Le Pays basque est une terre de légendes. En son sein, Biarritz y conjugue le prestige d'un lieu de villégiature mondialement connu et le caractère d'un peuple aux traditions issues de la nuit des temps. Un contraste dont la danse apprivoise le reflet.*

Il est vrai que le Pays basque est une région très forte au niveau identitaire. Nous sommes soutenus financièrement par la région. Il est donc bien vu de présenter des artistes, musiciens, chorégraphes, danseurs qui appartiennent au patrimoine régional.

Est-ce intéressant, artistiquement, d'entretenir une telle relation ?

La danse traditionnelle basque est une danse très savante. Mais j'avoue préférer le registre classique.

Revenons aux Ballets Russes. Ne pensiez-vous pas qu'il pouvait y avoir un risque en s'attaquant à des œuvres aussi connues ?

Non. Je travaille par plaisir et c'est un répertoire que j'affectionne tout particulièrement. J'ai eu une formation classique. Le classique est mon monde, un univers que j'adore. C'est aussi une façon de perpétuer ses œuvres. En les revisitant, je leur donne une nouvelle vie, même si, j'en suis très conscient, elles ne m'ont pas attendu pour exister. Il y a de plus dans le choix de ces pièces un intérêt pédagogique. Passionné par la culture et l'histoire de la danse, je me fais comme un devoir de faire découvrir au public l'univers merveilleux de la danse, un monde que certains connaissent mal ou peu.

Est-ce la première fois que le Ballet Biarritz se produit aux Etats-Unis ?

Non. J'ai participé à West Palm Beach au ballet *Florida*, une commande qui m'avait été faite. New York, en revanche, ce sera une première pour la compagnie.

Qu'attendez-vous de cette tournée américaine ?

Le passage à New York, berceau de la danse contemporaine, est toujours un moment important dans la vie d'un chorégraphe. C'est l'instant de vérité, la porte ou le placard.

Pensez-vous que le public américain sera sensible à votre art ?

Je me rappelle la première fois à West Palm Beach. C'est toujours un peu étonnant de travailler à l'étranger. On y apporte sa petite touche d'exotisme. On emmène avec soi des choses auxquelles on n'avait pas pensé. En tant que créateur français, je porte avec moi, inconsciemment, un certain nombre de clichés. Les échos américains que j'ai pu avoir sur ce programme m'ont rassuré. Les quelques personnes qui ont pu voir mon spectacle en vidéo ont tous été charmés mais avouent avoir été très étonnés. Etonnés que ma danse soit aussi sensuelle, alors qu'elle est pour moi naturelle.

Quels sont vos projets ?

Je travaille actuellement sur une nouvelle création, sur un thème qui n'a rien à voir avec les Ballets Russes : l'écologie et le monde polaire.

Etonnant ! La danse peut-elle parler de tout ?

Oui et non. La danse peut parler de tout si elle s'aide du texte, si elle est théâtralisée. Mais ce n'est pas ma conception de l'art chorégraphique. Je préfère la danse muette, celle qui parle avec le corps. Mon prochain ballet sera donc expressif et non narratif.

Pour toutes informations sur les dates et lieux, veuillez consulter notre Agenda page 22.